

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

DE LA SANTE DE VOS PIGEONS
...dépend le succès aux prochains concours.
Rapidez-vous que vous trouvez toujours les produits colombophiles de toutes marques: Demieuf, Pige, Pamiel, Fichet, Péguet, etc., etc., à la Pharm. du Progrès A. DELABAERE, Pharm. 183, Grande-Rue, 183 ROUBAIX

LA CONCURRENCE TERRASSÉE
RABAIS CONSIDÉRABLES
AU SOLDEUR
Palais de la Chaussure 33, Rue Pierre-Motte, 33 ROUBAIX

ABONNEMENTS
Nord et limitrophes..... 6 mois, 22.00; 1 an, 40.00; 2 ans, 76.00
Autres départements..... 6 mois, 23.00; 1 an, 41.00; 2 ans, 77.00
Pays étrangers..... 6 mois, 25.00; 1 an, 43.00; 2 ans, 79.00
Union Postale: Tarif A..... 6 mois, 25.00; 1 an, 43.00; 2 ans, 79.00
Tarif B..... 6 mois, 26.00; 1 an, 44.00; 2 ans, 80.00

ANNONCES
REDACTION

BOUBAIX..... 68 à 71, Grande-Rue, Tél. 34, 9.09 et 19.05. Int. 6.
TOULOUSING..... 23, rue Carnot, Tél. 37.
LILLE..... 8, rue Valdeherbe, Tél. 67.07.
PARIS..... 10, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 08.49.
MOUScron..... 129, rue de la Station, Tél. 6.44.

CHARGES POSTALES 87 LILLE

BILLET PARISIEN

Autour des entretiens de Chequers

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 6 JUIN (MINUIT.)

Les entretiens de Chequers ont eu lieu aujourd'hui, dans le plus profond mystère. Aucun journaliste n'est admis dans le parc de la propriété dont les Premiers ministres britanniques ont la jouissance. M. Mac Donald se rappelle apparemment l'entrevue qu'il eut, en 1924, avec M. Herriot dans le même parc de Chequers et dont une publicité prématurée faillit compromettre les résultats.

Cette fois, le Gouvernement travailliste redouble de prudence. Il veille, notamment, à ne pas éveiller les inquiétudes de la France. Le but visible de M. Mac Donald et Henderson est de débayer le terrain pour des conférences ultérieures et, notamment, d'entendre avec les ministres allemands des mesures propres à restaurer l'économie du Reich sans nuire au paiement des réparations. Les bases d'un accord dans l'affaire du désarmement sont également à rechercher par les ministres anglais et les chefs germaniques. Mais, sur toutes les constructions plus ou moins fragiles qui sont édifiées à Chequers, nous ne serons renseignés que petit à petit et plutôt par des indiscrétions que par des informations officielles, car ces dernières seront distillées avec parcimonie.

Une des particularités du voyage des ministres allemands en Angleterre est l'absence symptomatique qu'ils ont eue de la population. Le ton ordinaire des nouvelles d'Europe s'élevait à nous accablant de sentiments qui réjouissent nos anciens alliés ou l'on s'efforce à maintenir en quelque sorte la balance égale entre la France et l'Allemagne. L'absence même de l'attention adressée à M. Brüning et à son collègue de la présidence de la République par les journaux d'Europe, nous prouve que les Allemands commencent à se méfier de la France. Les ministres travaillistes sont ramassés, qu'ils se trouvent en son, aux positions défensives par la France qui, elle, est trop confiante vis-à-vis de l'Allemagne pour croire à certaines sauvegardes indispensables à sa sécurité à l'égard des Allemands.

LETTRE DE BRUXELLES LES NOUVEAUX MINISTRES

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 6 JUIN 1931.

La Presse, en général, n'est pas enthousiaste du nouveau Gouvernement. MM. Coxa, Bossesse et Denis ne font pas oublier MM. Janson, Lippens et Forthomme. La disproportion entre les nouveaux venus et les anciens saute aux yeux. A Droite, les nouveaux ministres, MM. Crokaert, sénateur de Bruxelles; Van Dievoet, député de Bruxelles; Van Laecker, député de Malines, marquent beaucoup plus.

M. Crokaert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, jouit d'une haute considération dans tous les milieux. C'est un homme de foi et d'action. Il est un des réorganisateur de l'Association catholique de Bruxelles. Il s'est toujours occupé d'action sociale, coloniale et patriotique.

Van Dievoet est un homme remarquable sur le plan général. Il est un des réorganisateur de l'Association catholique de Bruxelles. Il s'est toujours occupé d'action sociale, coloniale et patriotique.

Van Laecker est ancien membre de l'Institut historique de Rome. Ses deux derniers appartements avec MM. Heymans et Van Carnege à la Droite flamande. Profondement attachés à leur cause, ils sont cependant adversaires des extrémistes et des exagérations passionnées. M. Van Laecker a fait le guérilla en son pays. Il a les Transports dans ses attributions. M. Van Dievoet a l'Agriculture; il était préparé à cette mission; membre du Conseil supérieur de l'Agriculture et de la Chambre provinciale d'Agriculture du Brabant, il s'occupe depuis longtemps de tout ce qui regarde la vie rurale, avec activité.

M. Coxa, député libéral de Bruxelles, le nouveau ministre de la Justice, avait précédé d'une réputation d'authenticité que lui a créée la Ligue de l'enseignement, dont il est le président, et où le cartel des gauches est réalisé pour lutter contre l'enseignement catholique et lui enlever tout subside.

M. Bossesse, député libéral de Namur, n'a pas encore donné de mesure et il était injuste de le juger uniquement sur la violence infantile dont il a fait preuve quand le dictionnaire, théâtralement en scène, discussion parlementaire, le lendemain du jour où il avait accepté un portefeuille de M. Jaspars.

La Défense nationale échoit à M. Denis, sénateur libéral d'Anvers. Le nouveau ministre est une des hautes personnalités du grand commerce anversois et son prestige est considérable. Son patriotisme est de bon aloi. Mais, l'histoire suffirait pour le poste qui lui est confié?

Nous avons déjà dit ce que la Belgique doit à M. Reinken. L'œuvre patriotique qu'il entreprend est louée; il faut lui faire confiance.

Le retour du professeur Piccard à Bruxelles



VOICI LE PROFESSEUR PICCARD ET SA FAMILLE. Les courageux aéronautes Piccard et Kipler sont revenus à Bruxelles, accueillis par une foule enthousiasmée et portés en triomphe au milieu d'une cohue indescriptible. S.A.R. le prince Léopold, M. le bourgmestre Max et de nombreuses personnalités étaient présents.

Comment se fera l'élection des conseillers généraux

Paris, 6 juin. — Le Gouvernement a déposé sur le bureau de la Chambre un projet tendant à modifier les articles 21 et 23 de la loi du 10 août 1871, concernant le renouvellement triennal des Conseils généraux.

L'exposé des motifs souligne la nécessité qu'il y a à fixer au mois d'octobre la date des élections pour le renouvellement des Conseils généraux.

En vertu de ce projet de loi, les conseillers généraux seraient nommés pour six ans. Ils seraient renouvelés par moitié tous les trois ans au mois d'octobre et indépendamment de la date.

Pour les années où aurait lieu le renouvellement triennal des Conseils généraux, la deuxième session s'ouvrirait de plein droit le second mercredi qui suivira le premier tour de scrutin. Elle pourrait durer plus de dix jours.

Le renouvellement triennal des Conseils généraux des colonies aurait également lieu au mois d'octobre.

A la fin de la troisième semaine de la grève du textile

En entrant dans la quatrième semaine, le conflit de Roubaix-Tourcoing prend peu à peu les allures d'une grève d'usure.

Les espoirs que l'on fondait cette semaine sur une médiation des Pouvoirs publics ne se sont pas jusqu'ici réalisés.

Non pas que le Gouvernement se soit désintéressé de la question. Plusieurs indices d'origine officielle ou officieuse montrent que son activité s'est employée à rapprocher les points de vue.

Mais cette intervention peut-elle s'opérer utilement si chacune des parties est décidée à rester sur ses positions?

Faut-il cependant désespérer? Non, il faudra bien trouver un terrain d'entente sur lequel se fera l'accord. Mais, en attendant, les semaines passent, aggravant à la fois la misère des travailleurs et la crise qui pèse sur l'industrie. Si les familles ouvrières souffrent durement de ce pénible conflit, par ailleurs la crise industrielle menace de se développer, les commandes s'en vont vers d'autres contrées.

Seul, un effort de compréhension mutuelle et de conciliation peut empêcher le conflit de dégénérer en grève d'usure, comme les longues et douloureuses grèves de 1921 et de 1930.

S'y refuser, serait assumer de graves responsabilités.

Il y a une lueur d'espoir à l'horizon; demain, les négociations seront reprises. Puissent-elles enfin aboutir! C'est le vœu unanime de toute notre région industrielle de Roubaix-Tourcoing.

La conférence de lundi à la Préfecture

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est lundi après-midi que M. Langezon, préfet du Nord, recevra dans son cabinet les délégués des Syndicats libres et cégétistes.

Le matin, à 10 h., ce sont les délégués patronaux qui se rendront à l'invitation du Préfet du Nord qui veut recueillir sur le conflit du textile les vues des uns et des autres.

Un mot sur le fonctionnement du Fonds national de crise en Belgique

Il nous a paru qu'il n'était pas hors de propos de définir brièvement le mode de fonctionnement du Fonds national de crise en Belgique, dont le rôle à l'heure actuelle, est mis en relief par le conflit du textile qui sévit par répercussion dans les ouvriers belges travaillant dans notre région.

Le Fonds national de crise en Belgique alimente les Syndicats ouvriers qui ne peuvent servir leurs fonds aux besoins de leurs adhérents chômeurs.

Dès lors on comprend aisément la réprobation que manifestent les Syndicats ouvriers de l'autre côté de la frontière à se déclarer ouvertement en état de grève, car dès lors leur caisse ne serait plus alimentée par le Fonds national de crise.

L'ouvrier belge, qu'il soit chômeur ou gréviste touche immanquablement au moins quatre francs par jour, plus trois francs par enfant, etc.

On voit donc qu'entre les Syndicats belges et le Fonds de crise il ne peut y avoir que d'une simple question financière à laquelle le chômeur ou gréviste demeure étranger.

Le Fonds national de crise n'a pas encore fait savoir aux Syndicats chré-

La Commission patronale propose de nouveau une entrevue aux syndicats socialistes belges

M. Ley, au nom des Unions patronales d'Hallobin, Comines et Werrieh a adressé au secrétaire-général de la Centrale textile des ouvriers socialistes de Belgique, la lettre suivante:

Au nom des Unions patronales d'Hallobin, Comines et Werrieh, nous avons l'honneur de vous offrir une entrevue avec nous au sujet de la suppression de la prime de présence.

Comme nous l'avons lu dans la Presse, nous avons eu, le 3 juin 1931, une entrevue avec les représentants des Syndicats chrétiens.

Il est de notre devoir d'agir de la même façon avec vous, en toute correction.

(Lire la suite page 2.)

Les exploits d'un fou à bord d'un paquebot

Tokio, 6 juin. — Le paquebot canadien «Empress of Canada», est arrivé ce matin à Yokohama, avec les corps de deux Chinois, membres de l'équipage, victimes d'un drame de la folie.

Un individu, qui était monté à bord, à Honolulu, fut pris d'une crise de folie furieuse, et se précipita, armé d'un couteau, dans l'entrepôt des trois premières classes, bondé de voyageurs; il poignarda de gauche et de droite et tua deux membres de l'équipage et blessa vingt-neuf autres personnes, parmi lesquelles neuf sont grièvement atteintes et trois sont dans un état désespéré.

On ne put se rendre maître du forcené qui s'était réfugié à l'avant du paquebot, qu'en ébranlant d'un jet d'eau chaude avec une lance à incendie. Les blessés comprennent vingt Chinois et sept Japonais. Parmi eux se trouvent deux femmes.

Le feu est un Philippin du nom de Graciano Elias. Il a été mis aux fers et sera livré aux autorités à Hong-Kong.

On retire du canal, au qual de Dunkerque, à Roubaix une noyée attachée à une plaque d'égoût

Y A-T-IL EU CRIME OU SUICIDE ?

Il était 16 h. 30 environ, M. Struyvel, débâter au pont de l'Union, qual de Dunkerque, voyant à ses occupations, soudain, alors qu'il regardait la marche lente d'une péniche qui venait de quitter son défilé. Il aperçut deux objets se balançant doucement au fil de l'eau, près de la berge du canal, face à l'usine Richardson.

Intrigué, l'éclusier s'approcha et quelle ne fut pas sa stupeur en constatant que ces deux objets n'étaient autres que deux pieds humains!

De par ses fonctions, l'éclusier a l'occasion de voir souvent et même de retirer de l'eau des noyés. Il ne s'était donc pas autrement et prit ses dispositions pour amener sur la berge le corps dont la position, néanmoins, l'intriguait. Aidé du maréchal-logis chef Herremé, des gardes mobiles, qui était de service au pont Morel, M. Struyvel s'empara d'une griffe, accrocha le corps dont on ne voyait toujours que les pieds, et tira...

Rien ne vint, le corps semblait d'une plaque d'égoût quelconque par des hommes et attachée au corps de la malheureuse pour l'empêcher de revenir à la surface de l'eau. Toutefois, nous ferons remarquer que le corps ne porte aucune blessure apparente et que, bien entendu, il aurait fallu assommer la femme pour mener à bien cette opération.

D'autre part, la figure de la noyée est inondée de sang encore rouge. Or, ce sang avait coulé une fois le corps dans l'eau. Il serait noir. Ces contusions ont donc été produites alors que la femme vivait. Sont-ce ces coups qui ont déterminé l'épuisement nécessaire pour mener à bien la manœuvre besogneuse?

L'enquête menée aussitôt par M. André a fait connaître qu'une plaque manquée à une bouche d'égoût située face au numéro 2 du qual de Dunkerque. A moins de cent mètres de l'endroit où le corps fut précipité dans l'eau. Mais, d'autre part, non loin de la rue de Tourcoing, contre le lieu

« C'est Gustine ! »
Rien ne pouvait révéler l'identité de la malheureuse. On en était à des recherches quand un des nombreux curieux qui retenaient à grand peine les agents, s'écria:
— Tenez, c'est Gustine! Bien entendu, il fut invité à s'expliquer et déclara qu'il croyait reconnaître dans la noyée une personne de la rue des Ançois répondant au prénom de Gustine.

On vérifia aussitôt, mais il faudra chercher ailleurs. Ce n'était pas Gustine, et l'identité de la noyée reste inconnue.

Un appel quelques curieux à la rescousse. Grâce à ces efforts conjugués, on parvint à amener tout près de la berge les pieds du noyé. Là, quelqu'un les nota avec une corde et deux équipes de sauveteurs, l'une à la gaffe, l'autre à la corde, tirèrent le corps hors de l'eau.

Une plaque d'égoût de 90 kilos retenait le corps!
Un cri de stupeur sortit de toutes les bouches. La noyée — car il s'agissait d'une femme — était ceinte à la taille d'une grosse corde dont l'autre extrémité retenait une plaque d'égoût, telle qu'on en voit en certaines dans nos rues. On comprit alors pourquoi il avait fallu tant d'efforts pour retirer le cadavre de l'eau.

Le corps fut déposé sur la berge. Entre temps M. André, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, que



LE CADAVRE RAVINÉ SUR LE QUAL, OÙ IL A ÉTÉ RELEVÉ D'UNE TOILE. A gauche: LA PLAQUE D'ÉGOÛT À LAQUELLE LE CORPS ÉTAIT ATTACHÉ. (DR. J. DE RE.)

l'on avait appelé, arriva sur les lieux accompagné de M. le docteur Desbours. Le praticien effectua un examen sommaire du cadavre. Contrairement à ce que l'on supposait, le corps ne portait aucune trace suspecte sauf à la figure et notamment aux yeux qui sont tuméfiés. Ce sont là les seules blessures que l'on releva.

Les habits furent foulés. On ne trouva en fait de papier qu'une carte de gréviste émanant de la C.G.T. On sait que ces cartes ne portent pas de nom. De plus on recueillit d'une des poches du froc une lettre qui portait la noyée quelques phrases de tabac.

La mort semble remonter à quatre jours.

La noyée paraît âgée de 25 ans environ. Elle portait un tablier bleu et un imperméable d'homme. Ses pieds, recouverts de bas blancs, étaient dépourvus de chaussures. La clef de la noyée, noire, est coupée court. A l'oreille gauche, elle porte un boucle sertie de deux brillants. L'oreille droite est est dévotée.

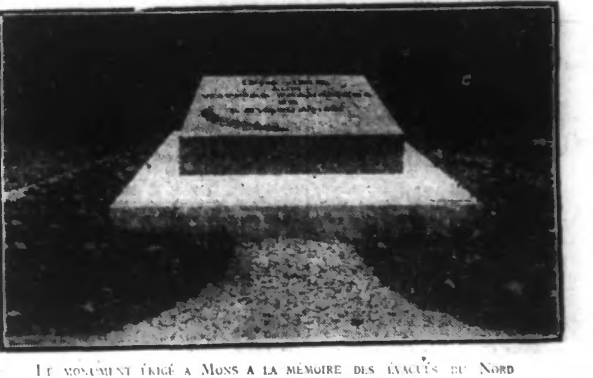
Richardson, sont appuyées plusieurs lames identiques.

N'est-il pas possible que cette femme ait fait rouler une de ces plaques jusqu'au canal, se l'attacha au corps, puis la poussa dans l'eau où elle fut précipitée à sa suite?

Il y a aussi la question de la corde. Si quelqu'un avait voulu se débarrasser du corps, il ne l'aurait certes pas attaché à une bouche d'égoût, ce qui eût été prévenu par les soins de M. Desbours, commissaire central.

L'enquête continue, d'autre part, active, pour connaître l'identité de la malheureuse, et les circonstances de son sort.

A la mémoire des évacués du Nord, à Mons



LE MONUMENT ÉRIGÉ À MONS À LA MÉMOIRE DES ÉVACUÉS DU NORD MORIS PENDANT L'OCCUPATION

Le 8 septembre 1918, un ordre laconique de la Kommandanture allemande 208^e notifiant la ville de Mons l'arrivée, le jour même, de 3.000 évacués du Nord de la France et lui donnait ordre de pourvoir à leur installation, et à leur entretien. D'autres lamentables colonnes d'évacués devaient se succéder de jour en jour jusqu'à celui de la délivrance.

Les malades, les infirmes, arrivèrent par le train ou en bateau, souvent dénués de soins, livrés à eux-mêmes. Entre tant d'autres spectacles d'horreur on a pu voir celui de péniches venues de Condé, chargées de misères et de détresses, à l'atmosphère infecte, sans installations sanitaires, et parant les malades et les impotents croussant dans l'asileté, des fous, des

LA REINE DE HOLLANDE VA VENIR EN FRANCE



S.M. LA REINE WILHELMINE DES PAYS-BAS va venir faire un séjour en France; elle sera accompagnée du Prince consort, de sa fille, la princesse Juliana et d'une nombreuse suite.

UN LYCÉEN BULGARE TUE TROIS PERSONNES

Sofia, 6 juin. — Un étudiant âgé de 15 ans, nommé Dragolow, avait été renvoyé du lycée de Rustschuk pour mauvaise conduite.

Faisant irruption hier dans la classe où il avait été chassé, il se précipita sur le professeur qu'il tua d'un coup de poignard. Puis il se rendit, revolver au poing, chez le directeur qu'il abattit froidement. Un groupe d'élèves tentant de le désarmer, il tira au hasard plusieurs coups de feu, tuant un enfant et en blessant plusieurs autres.

La police, appelée en hâte, parvint, en un sans peine, à maîtriser le forcené.

LA CATASTROPHE DE SAINT-DENIS-DE-PILE



LES SAUVETEURS RETIRENT LES CAMIONS DE LA RIVIERE ET UN SCAPHANDRIER S'APPRÊTE À DESCENDRE À LA RECHERCHE DES CORPS (Ph. Keratona.)